

p. 143.

Suite des nouvelles ecclésiastiques.
Du 4 septembre 1755.

De Paris.

Il ne faut pas oublier que dans le même tems la Faculté se trouva pleinement satisfaite de la déclaration de M. de Buffon, quoiqu'elle fût non seulement insuffisante, mais erronée. (On le démontre dans les Feuilles des NN. des 26 Juin & 3 Juillet 1754 d'une part, & d'autre part dans les *Lettres d'un Philosophe à un Docteur de Sorbonne*, dont on rend compte Feuille du 10 Juillet, même année.) On auroit de la peine à trouver là le *solerter*, l'*erudité* &c. dont M. le Fevre fait l'éloge dans le Discours qui est à la tête des Actes de la Faculté dont nous parlons. Mais nous avons appris de très-bonne part un fait curieux, que nous ne savions pas lorsque nous annonçâmes la Déclaration de l'Académicien, & l'approbation de la Faculté de Théologie. M. de Buffon, pour éviter la Censure dont il étoit menacé, proposa aux Docteurs nommés pour l'examen des Livres contraires à la Religion, de dresser eux-mêmes une Déclaration, qu'il signeroit. Ils le firent, & nous pourrions presque dire que nous le tenons de celui qui la dressa, telle que M. de Buffon la signa en effet, & telle qu'elle a paru à la tête du 4^e Volume de son Histoire Naturelle. De cette sorte les Docteurs sont bien plus coupables que l'Académicien. Et de quelle *impéritie* ne sont pas convaincus par ce seul fait, des Docteurs députés & choisis entre tous ceux qui composent la Faculté moderne, pour découvrir (*solerter*, *erudité*, *strenuè*, *decretoriè*) les erreurs des Ouvrages qui attaquent la Religion ? Que penser après cela du mérite des autres, & des éloges si déplacés que le Syndic leur prodigue ?